

Hiver 2010/2011 : pertes de colonies relativement basses

Jean-Daniel Charrière¹ et Robert Sieber²

¹ Centre de recherches apicoles de l'Agroscope Liebefeld-Posieux ALP,
3003 Berne

² Rédacteur Schweiz. Bienen-Zeitung, 4142 Münschenstein

C'est la troisième année que les pertes hivernales de colonies sont recensées de manière électronique via Internet. Avec les années, le nombre d'apiculteurs participant à l'enquête est en constante augmentation. En 2010, ils étaient 653 et, ce printemps, leur nombre a passé à 852, ce qui représente plus de 5% affiliés à une organisation apicole. Si un apiculteur dispose de plusieurs ruchers et que ceux-ci se trouvent dans des communes comportant des codes postaux différents, ils sont considérés comme autant de données individuelles. C'est pour cette raison que nous avons pu mettre en valeur 1114 données. Parmi celles-ci, 847 provenaient de la VDRB (Suisse-allemande), 239 de SAR (Romandie) et 28 de membres de la STA (Tessin). La plus petite exploitation ne disposait que d'une seule colonie d'exploitation et la plus grande de 328 colonies. Le participant le plus jeune avait 16 ans et le plus âgé 86.

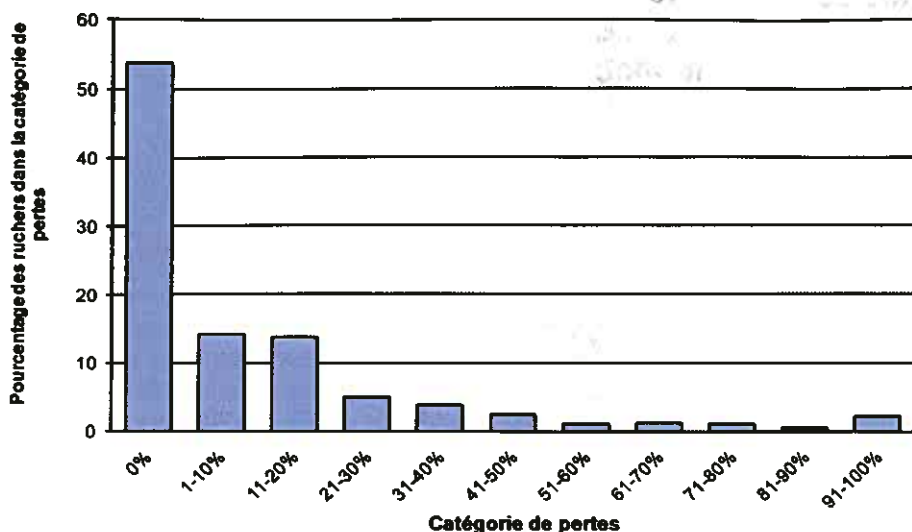
Récolte des données

Le questionnaire utilisé ce printemps en Suisse s'inspire grandement des propositions faites par le groupe international « COLOSS » (Prevention of Colony LOSSes). Ceci doit permettre non seulement de connaître les pertes suisses de colonies, mais aussi de les comparer avec d'autres pays. Le questionnaire du printemps 2011 s'est penché également sur les principales sources de nourritures, le type de sirop nourri pour l'hiver, le type et le moment des traitements contre le varroa.

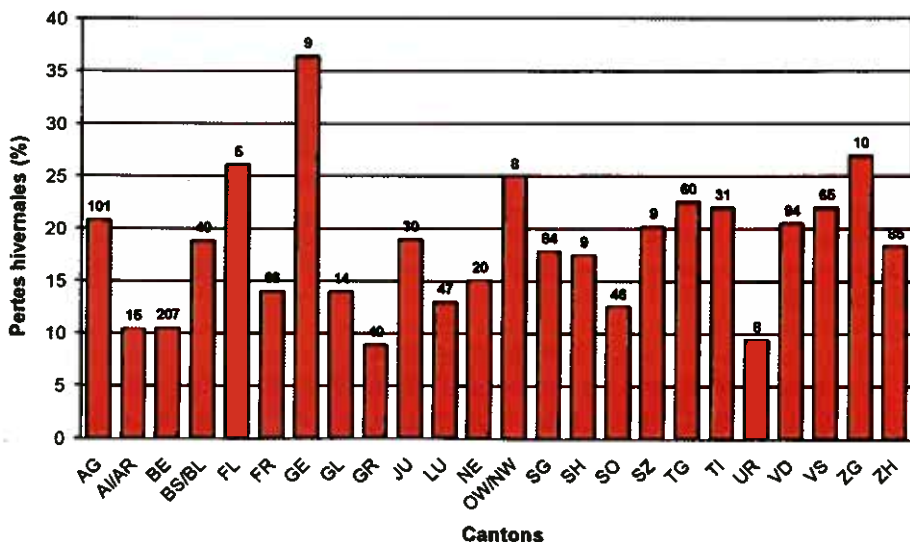
Pertes hivernales faibles

Le graphique 1 montre les pertes généralement faibles de colonies. Plus de 50% des ruchers n'ont pas subi de pertes. Si l'on considère que des pertes jusqu'à 15% sont acceptables, plus de 76% des ruchers se trouvent dans cette catégorie. La réduction de cheptel enregistrée durant l'hiver (du 1er octobre 2010 à début avril 2011) est de 14.4%. 5% des colonies étaient certes vivantes mais considérées comme trop faibles à la sortie de l'hiver pour espérer faire une récolte de printemps.

Les pertes moyennes par canton sont représentées dans le graphique 2. Les données doivent cependant être évaluées avec prudence, car nous ne disposons que de peu de données pour certains cantons et que, pour un même canton, il peut y avoir de grandes variations de pertes d'un rucher à l'autre. Les pertes de colonies dans les cantons romands sont, pour la plupart, supérieures à la moyenne suisse.



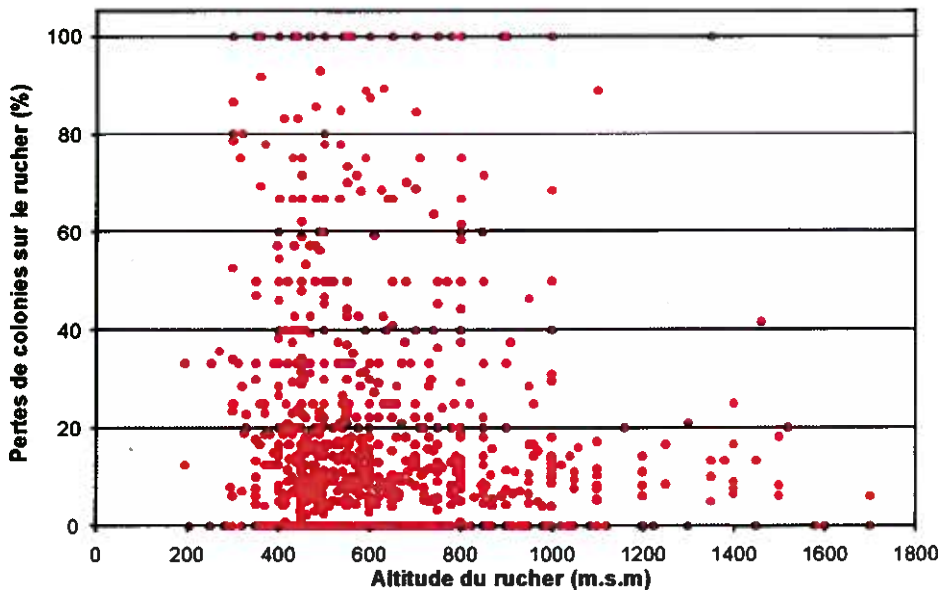
Graphique 1: Pertes de colonies durant l'hiver 2010/2011 regroupées par catégories de 10%. Plus de 50% des ruchers n'ont pas subi de perte.



Graphique 2: Pertes moyennes de colonies durant l'hiver 2010/2011 selon les cantons. Pertes très variables selon les cantons. En exposant, le nombre de ruchers dans l'enquête pour le canton concerné.

Altitude du rucher

Comme l'hiver dernier, nous n'observons pas d'influence de l'altitude sur les pertes hivernales cette année. On trouve des cas sans perte et des cas de pertes totales pratiquement à toutes les altitudes (graphique 3).



Graphique 3: Pertes hivernales de colonies en fonction de l'altitude des ruchers. Aucune tendance n'est observable entre ces deux critères.

Age de l'apiculteur/trice

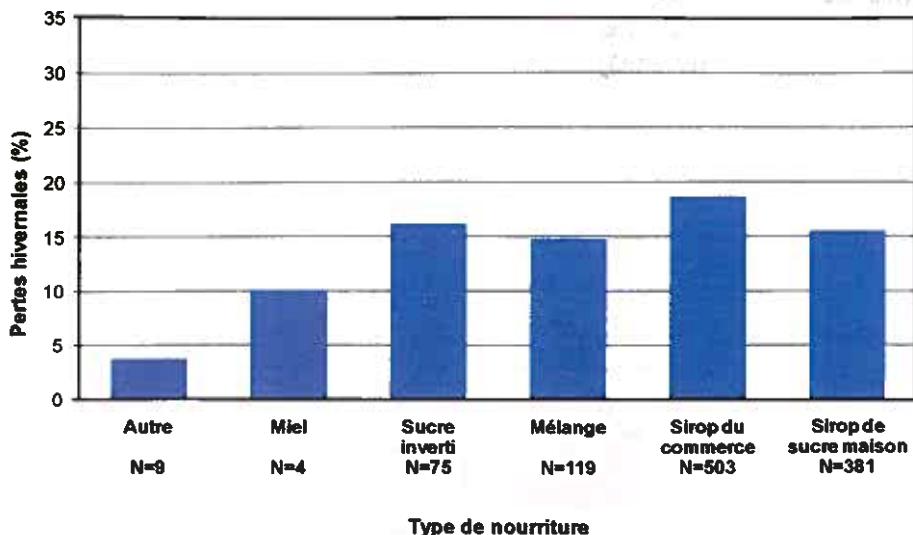
Pour le deuxième hiver consécutif, les données confirment que l'âge de l'apiculteur n'a pas d'influence sur les pertes hivernales. Là également, aucune classe d'âge n'est susceptible d'essuyer des pertes plus importantes. Information accessoire: l'âge moyen des participants à l'enquête est de 55,1 ans et le plus ancien a plus de 80 ans.

Race d'abeilles

Pour ce critère, nous disposons de suffisamment de données pour faire des comparaisons pour les races Carnica et Mellifera, de même que pour Buckfast et les hybrides. Ce n'est cependant pas le cas pour la race Ligustica (7 cas). Les pertes se situent à plus ou moins 15% pour toutes les races évaluables et aucune différence ne peut être faite selon les races, comme c'était le cas l'hiver passé.

Nourriture hivernale

Dans le milieu apicole, la question de savoir si certaines nourritures utilisées pour l'hivernage pourraient être en partie responsables des pertes hivernales revient souvent dans la discussion. Sur la base des réponses collectées dans l'enquête, nous voyons que ce n'est pas le cas (graphique 4). Il faut ici faire abstraction des variantes «autre» et «miel» en raison du petit nombre de réponses. Pour les autres types de nourrissage, les différences de mortalité sont faibles.



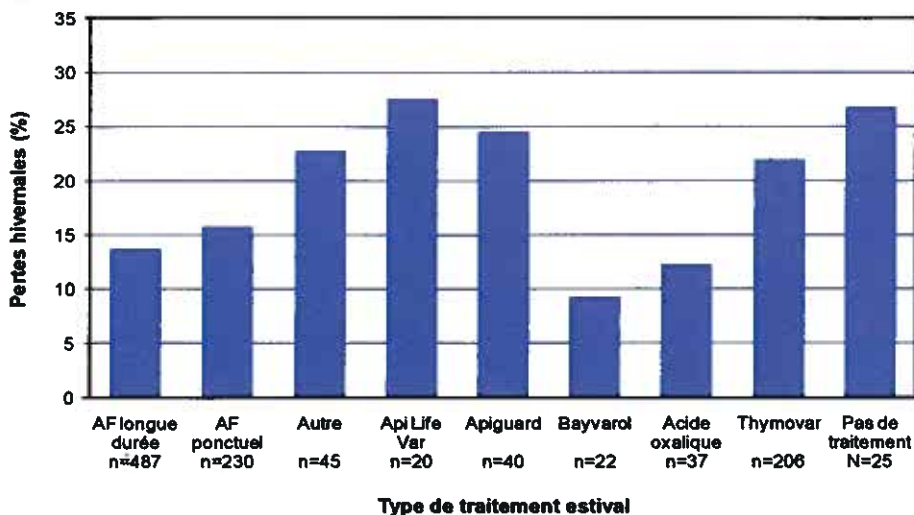
Graphique 4. Influence du type de nourriture sur les pertes hivernales. Les différences entre les différents types de nourriture sont marginales.

Traitement anti-varroa d'été

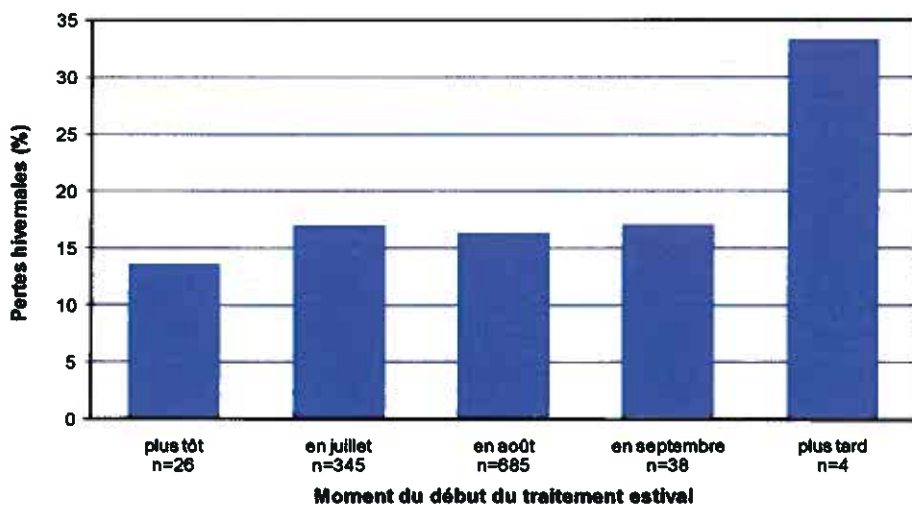
Si l'on considère que les substances ne se trouvant pas naturellement dans la nature n'ont pas leur place dans une colonie, c'est grâce aux acides formique et oxalique qu'on prévient le mieux les pertes hivernales (graphique 5). La bonne place de l'acide oxalique étonne pour une application estivale, car il est connu pour ne pas agir dans le couvain. La pratique nous a appris ces dernières années qu'il est préférable de débiter les traitements d'été le plus tôt possible, afin d'avoir les meilleures chances de bien hiverner ses colonies. Cet enseignement n'est que partiellement confirmé puisque les pertes hivernales sont du même ordre, qu'on ait débuté les traitements en juillet déjà ou en septembre (graphique 6).

Traitement anti-varroa d'hiver

Le centre de recherches apicoles (CRA) conseille différents modes d'application de l'acide oxalique dans les colonies sans couvain. Il est d'une part réjouissant de constater que la majorité des apiculteurs suivent ces recommandations et qu'ils obtiennent de bons résultats (graphique 7). D'autre part, le nombre d'apiculteurs qui ne tiennent pas compte de ce conseil et sont ainsi prêts à essayer des pertes importantes de colonies est étonnant. Il est surprenant de voir ici le nombre de ruchers traités à l'acide formique en hiver avec des pertes même plus faibles que ceux traités à l'acide oxalique. Ceci est difficile à expliquer car les températures sont trop faibles à cette période de l'année pour obtenir une bonne efficacité de l'acide formique. On peut donc envisager un malentendu sur la question.



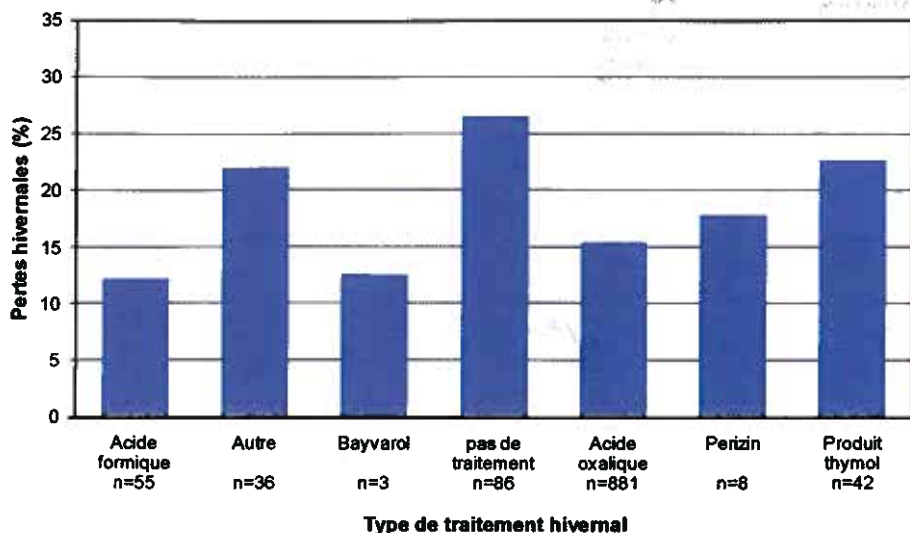
Graphique 5: Influence du traitement estival contre varroa sur les pertes hivernales de colonies



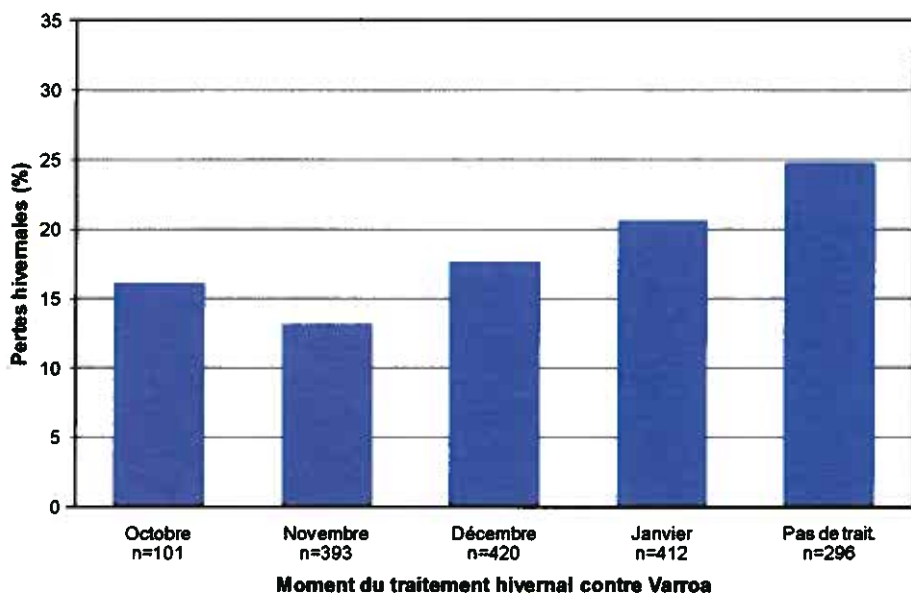
Graphique 6: Influence du moment du début du traitement estival contre varroa sur les pertes hivernales de colonies. En 2010, le moment du début des traitements estivaux n'a pas joué un rôle important sur les pertes hivernales.

Moment du traitement hivernal

Selon les recommandations du CRA, le traitement hivernal doit être effectué dès que les colonies n'ont plus de couvain operculé (l'acide oxalique n'agit pas à l'intérieur du couvain operculé sur les varroas en phase de reproduction) et si possible avant le passage à la nouvelle année. Les données récoltées



Graphique 7: Influence du traitement hivernal contre varroa sur les pertes hivernales. Les colonies traitées à l'acide oxalique, comme conseillé, ont plus de chance de passer l'hiver que les colonies non traitées ou avec un produit à base de thymol ou un produit non listé ici.



Graphique 8: Influence du moment de la réalisation du traitement hivernal sur les pertes hivernales. C'est lorsque le traitement hivernal a été réalisé en novembre que les pertes sont les plus faibles.